

ASSOCIATION DES SALESIENNES COOPERATRICES ET
DES SALESIENS COOPERATEURS DE DON BOSCO

Province de BELGIQUE-SUD

www.coopdonbosco.be - coopdonbosco.skynetblogs.be



« L'œuvre des
Coopérateurs
Se répandra dans
Tous les pays...
La main de Dieu la
soutient!

Les Coopérateurs seront
Les promoteurs
De l'esprit catholique.
Ce sera de ma part
Une utopie,
Mais je la maintiens ! »

Don Bosco

UTOPIE 21

N° 123

mars 2008

coopdonbosco@skynet.be

Salésien

Coopérateur

Spécial
Farnières 2008 :

Marie, mère et éducatrice

23, 24 et 25 mai

*Périodique trimestriel d'informations et de formation
Imprimé à taxe réduite – dépôt LIEGE X*

*Editeur responsable:
Anne-Marie GOOSSENS rue des Anémones, 2 B 4000 LIEGE
Abonnement / participation : compte 240 - 0116977 – 96*

«La vie c'est la mort, la mort c'est la vie »
A Dieu, Jean-Paul , nous te confions...

SOMMAIRE :

➤ sommaire et infos	Pg 2
➤ « nous on a la frite ! ... Et vous ? »	Pg 3
➤ Mille et un bonheurs	Pg 4
➤ Se laisser réconcilier	Pg 6
➤ Célébrer le carême	Pg 7
➤ Notre Dame de tous les jours	Pg 8
➤ FARNIERES 2008	Pg 9
➤ La miséricorde divine	Pg 13
➤ Don Bosco et son charisme d'éducateur	Pg 14
➤ Salésien coopérateur : <i>une question, cent réponses</i>	Pg 20
➤ Don Bosco nous prie de le suivre ensemble	Pg 21
➤ Si j'étais peintre...	Pg 22

INFOS :

- **FARNIERES 2008** : dans le cadre de notre w-e (voir page 9) **2** rendez-vous à ne pas manquer :
 - la « **promesse** » de **Anne-Marie Merelle** (coopératrice du groupe d'Ampsin)
 - la **fête de Marie-Auxiliatrice**, le 24 mai : nous vous invitons à venir marcher avec nous (voir page 12)
- **26^e CHAPITRE GENERAL SDB** à Rome du 23 février au 18 avril (voir page 14) : vous pouvez également suivre les travaux de ce chapitre au départ de notre site et/ou de notre blog (voir adresses ci-dessous)
- **du nouveau sur le WEB COOP** : nos amis d'Ampsin ont ouvert leur site et leur blog. N'hésitez pas à leur rendre visite et à mettre ces adresses dans vos favoris :
 - Blog coop ampsin : <http://coop-donbosco-ampsin-bes.skynetblogs.be/>
 - Site coop ampsin : <http://users.skynet.be/coop-donbosco-ampsin-bes/>

Par ailleurs, notre blog et notre site reçoivent de plus en plus de visites. Mises à jour quotidiennes pour notre blog et des ajouts réguliers sur le site, vous pouvez y suivre l'actualité salésienne de notre province. C'est aussi un espace dédié à la prière ainsi qu'une bibliothèque où vous trouverez toute la documentation que vous cherchez. N'hésitez pas à les visiter et à en parler autour de vous ! Merci pour la pub !

- Blog CoopBelSud : <http://coopdonbosco.skynetblogs.be/>
- Site CoopBelSud : <http://www.coopdonbosco.be/>

- En guise d'EDITO, voici un texte de présentation de notre province. C'est Marie-Henriette qui a écrit cette carte d'identité pleine de goûts et de « saveurs » afin de nous présenter à nos amis français à l'occasion de la naissance de la province SDB réunie de Bel Sud et de France qui sera célébrée le 23 août prochain.

Nous, on a « la frite » ...! Et vous ?

Revitalisés depuis 1974 sous l'impulsion de Jean Thibaut, nous sommes environ quatre-vingt, répartis en cinq Centres gravitant autour d'un Conseil provincial commun aux groupes érigés auprès des Maisons des Sdb ou des Fma.

Nos engagements sont nombreux et variés. Que ce soit

- ✓ dans le secteur éducatif (écoles, internats, Centres et Maisons de Jeunes, ...),
- ✓ dans le domaine socio-culturel (syndicats, mutualités, visites aux prisonniers ou aux malades, foyers d'accueil pour SDF, prévention et sécurité urbaine, animation dans des mouvements d'Action catholique, tiers-monde,...),
- ✓ dans la pastorale (catéchèse, groupes de prière, animation en paroisse, chorales,...), chacun s'investit au maximum de ses possibilités, « là où le Seigneur l'a planté ».

Tout jeunes parents ou arrière-grands-parents toujours jeunes, nous cultivons la complémentarité de notre diversité et partageons le même enthousiasme pour le projet de Don Bosco.

A chaque Centre sa spécificité :

- ✓ **Liège** : les «*valeureux précurseurs*» d'hier et d'aujourd'hui, établis auprès de la première Maison salésienne du pays (et dernière fondation décidée par Don Bosco lui-même quelques jours avant sa mort), artisans du renouveau ancrés au cœur du bassin industriel mosan.
- ✓ **Farnières** : les «*ruraux*» à la force tranquille et aux convictions aussi profondes que leur si belle forêt d'Ardennes.
- ✓ **Ampsin** : les «*chauds-bouillants*», au pied de leur centrale nucléaire. Toujours partants pour une visite aux autres Centres ou un coup de main dans les Maisons et écoles salésiennes des environs.
- ✓ **Michel Magon** : les «*nomades*», passant de Quiévrain à Terte puis Hornu, tenant vaillamment le cap au cœur d'un Borinage toujours en quête de relance économique.
- ✓ **Ganshoren** : les «*petits nouveaux*» au cœur de la capitale de l'Europe, pleins d'ardeur, d'enthousiasme et de promesses, avides de découverte et d'approfondissement.

« BelSud », petit pays, petite province, petit nombre, oui...

Mais où l'esprit salésien souffle aussi fort que le vent de notre plat pays et au cœur aussi vaste des plages de nos voisins flamands.

Il y pleut, paraît-il, beaucoup. Nous sortons nos parapluies - jaunes bien entendu - et puis, c'est bien connu: « *les gens du Nord ont dans le cœur le soleil qu'ils n'ont pas dehors !* »

Mille et Un bonheurs

Sœur Emmanuelle

Au moment d'entrer dans sa centième année, sœur Emmanuelle a confié à Sofia Stril-Rever ces méditations sur le bonheur. Elles nous plongent au cœur d'un combat spirituel. Celle qui, à six ans, vit son père mourir devant ses yeux, a très tôt appris que les bonheurs terrestres sont un « miel amer » : il faut savoir les goûter, mais sans s'arrêter à la courte satisfaction qu'ils procurent. Relisant les béatitudes, sœur Emmanuelle évoque la relation apaisée qu'elle a nouée avec sa propre mort, devenue au fil des ans une compagne familière. Usant de mots très simples, elle parle ainsi de cette joie du Royaume, dont l'attente, au cœur de l'action, a illuminé sa vie.

Avant-propos : Au bord de l'ultime.

Elle fut autrefois une femme grande et élancée, dépassant d'une tête les religieuses de sa communauté. La silhouette haute et fière, elle marchait d'un pas décidé sur les chemins de la vie qu'elle avait inventés seule, hors de tous les sentiers battus, là où personne ne l'attendait.

Elle est aujourd'hui recroquevillée, squelettique. Son corps est usé. Ses jambes ne la portent plus. Reliée aux bouteilles d'oxygène qui lui sont devenues indispensables pour ne pas suffoquer, elle se trouve confinée à la chambre médicalisée dont elle ne sort plus désormais, sauf en ambulance. Les muscles ont fondu et les os sont saillants sous la peau parcheminée, très mince, qui les enveloppe à peine. Le sillon des veines affleure sous les bras et les mains décharnées.

A près d'un siècle d'âge, sœur Emmanuelle pèse moins de cinquante kilos. Pourtant, je suis frappée par la puissance lumineuse du regard qui anime son corps affaibli. Ses yeux très bleus sont plus étincelants que jamais. Son visage aux traits creusés rayonne d'une joie quasi surnaturelle.

Je la sens au bord de l'ultime.

Je la regarde avec tout l'amour que je lui porte et un immense respect, comme la figure de proue d'un fin vaisseau appareillant vers les rives de l'autre monde. Attentivement, je recueille son message, pris à la source d'une vie centenaire exceptionnelle. Ces propos unissent pour moi la douleur d'un adieu à la force d'une extrême lucidité, sans concession, remettant en cause bien des idées reçues sur le bonheur.

Sœur Emmanuelle m'a souvent confié ce souhait :

« je voudrais tellement voir plus de bonheur autour de moi ». Si seulement nous pouvions comprendre combien nous sommes aimés d'un amour incroyable, nous serions plus nombreux à trouver le chemin du bonheur. »

Pour fêter ses quatre-vingt-dix-neuf ans, je lui ai proposé de nous faire le cadeau de ces propos sur le bonheur. Les textes qui suivent ont été réunis à partir de récents entretiens. Je les ai édités sous forme de méditations courtes mais denses. La formulation brève et percutante fait éclater

une force de conviction et d'expérience joyeuse nous entraînant dans la fête d'un océan de bonheur que sœur Emmanuelle nous promet pour « les éternité des éternités ».

Mais attention ! On n'arrive à l'océan qu'au terme d'un voyage sur un long fleuve de souffrance.

Le bonheur présenté dans ce livre n'est pas à l'eau de rose. Sur cette terre, nos mille petits bonheurs ont un gout de miel amer. Ils nous laissent agréablement déçus, avec une impression de vide et d'insatisfaction profonde.

Avec exigence, sœur Emmanuelle nous conduit sur son chemin de dénuement, qui devient de plus en plus douloureux dans le grand âge. Mais elle a la force de transformer l'appauvrissement ultime de la vieillesse et de la mort en une fécondité d'amour. Je l'écoute célébrer dans un souffle le nada (rien) qui inspira à Jean de la Croix ses plus beaux chants d'expérience spirituelle. Dans le rien, les mystiques savent trouver le tout, trésor surabondant de sagesse aux sources de la joie.

Sœur Emmanuelle sait nous dire avec des mots justes le bonheur qui a illuminé sa vie afin d'illuminer nos vies.

Tel est le partage qu'elle nous offre dans les pages de ces mille et un bonheurs –
Un partage d'éternité.

Le vide se comble par l'amour.

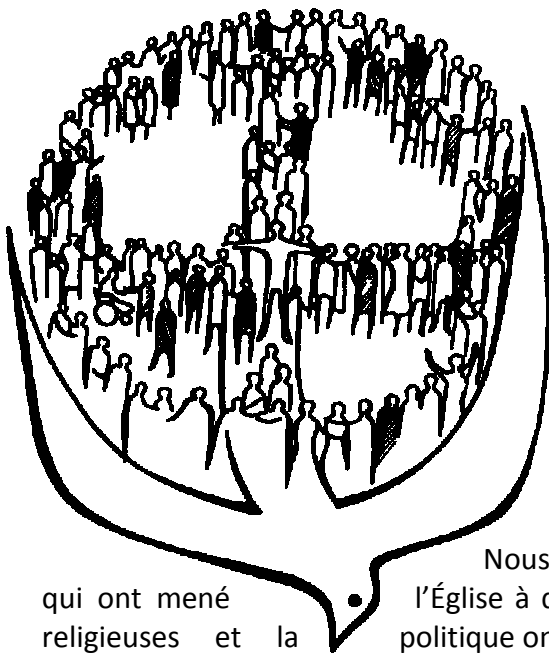
*J'ai senti très jeune le vide.
J'aimais m'amuser, danser, aller au cinéma.
Tout cela ne me laissait rien.
Habitant Bruxelles, je faisais une escapade à Londres.
Je m'amusais. Je rentrais.
Et après ?*

*J'allais à Paris. Je m'amusais. Je rentrais.
Et après ?
Il y avait toujours ce vide.
Ce vide qui happait ma jeunesse.*

*J'ai tenté de combler ce vide.
Très tôt j'ai cherché en Dieu un amour durable et sans limite, tel que la vie terrestre me l'avait refusé. Plus loin que mes larmes, je me suis mise en quête du chemin qui me permettrait de rejoindre Jésus dans le royaume de l'amour.*

*J'ai voulu un absolu.
Cet absolu serait l'amour du Christ dans mon cœur, que je porterais à des milliers d'enfants laissés pour compte de par le monde.*





Se laisser réconcilier !

Jacques Marcotte www.piritualite2000.org

La fin de janvier a ramené la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. C'était l'occasion pour les communautés chrétiennes de puiser à la source de l'unité, qui est l'Esprit donné aux apôtres et à toute l'Église. Nous comprenons que, malgré les bonnes volontés à l'œuvre pour la faire, l'unité des Églises est un projet qui nous dépasse.

Nous sommes les héritiers de nombreux accidents de parcours qui ont mené l'Église à des séparations plus ou moins prononcées. Les traditions religieuses et la politique ont souvent durci les choses. Paradoxalement la division des Églises a donné naissance à des différences qui, à la longue, sont devenues une richesse pour l'ensemble.

La sympathie, la curiosité et l'intérêt que nous portons aux autres confessions ne suffisent pas à bâtir les ponts de la communion entre nous. Nos divisions ne sont pas seulement culturelles, sociales ou politiques, elles sont bien souvent d'ordre théologique et doctrinal. L'obstacle à l'unité est d'autant plus difficile à surmonter. Parce qu'alors c'est notre foi, dans sa substance même, qui est menacée ou privée d'une part importante d'elle-même.

La semaine de prière pour l'unité, c'était l'occasion de nous parler, de réfléchir ensemble, de relativiser bien des choses au sujet de nos différences. Cet exercice devrait se continuer toute l'année. Peut-être qu'alors certaines barrières seraient de moins en moins tenues pour absolues et nous verrions mieux qu'elles ne servent qu'à protéger nos acquis et nos habitudes, qu'à maintenir en place une séparation artificielle.

Si nous pouvions nous placer à la fois sous le regard de Dieu qui nous aime tous et qui nous veut heureux, et sous les regards suppliants de l'homme et de la femme d'aujourd'hui qui, en toute bonne foi, ne demandent qu'à trouver le chemin vers Dieu, que de choses pourraient vite changer. Laissons donc chacun et chacune être sincère et juste dans son choix ou son état confessionnel. Laissons l'Esprit parler aux Églises. Qu'il désarme ceux et celles qui ne croient qu'en eux-mêmes et qui méprisent les autres ! Qu'il nous donne à chacun, chacune, l'attitude du publicain ! Car c'est lui, l'humble publicain, qui est retourné chez lui justifié et non pas l'autre.

Jacques Marcotte, o.p.

Célébrer le carême

source www.maredsous.be

Voici revenu le temps du Carême. Et avec lui la question de savoir comment nous allons "faire" notre Carême, comment nous allons le fabriquer, quelle figure nous allons lui donner. Avec ce que cela suppose d'efforts de notre part, de restrictions ou au contraire de choses en plus. Avec le risque de centrer notre attention sur nous-mêmes, sur ce que nous sommes capables de faire, et, probablement le plus souvent, ce que nous sommes incapables de faire.

Nous l'oublions sans doute trop. Le Carême est d'abord une célébration. Une célébration de la résurrection du Christ, vue un peu comme en creux, de dos, comme Dieu qui ne se montrait pas autrement à Moïse.

Quand tu jeûnes, lave-toi, parfume-toi, habille-toi comme pour une fête. Quelle fête, sinon la fête de ce désir d'être nourri que Dieu a inscrit dans notre cœur ? Quelle célébration, sinon celle du Dieu qui a choisi aussi de répondre à ce désir ? Y répondre et même le combler. Jeûner, c'est retrouver la racine de ce désir. Célébrer le Dieu qui peut vraiment répondre à ce besoin que nous avons de recevoir un sens à toute notre vie. Il y a beaucoup de faux dieux qui veulent répondre à cette question. Nous voulons jeûner de ces dieux-là pour mieux être nourris par celui qui a voulu être notre pain de vie, pour mieux le célébrer.

Le Carême nous invite aussi à prier. Qu'est-ce que la prière sinon la célébration de cette conversation incessante qui existe entre le Père et le Fils, dans cette langue commune qu'est pour eux l'Esprit-Saint ? Jésus nous demande d'y entrer discrètement, en fermant la porte derrière nous. Ne pas faire de la prière une manifestation bruyante qui va chercher tout ce qui peut nous accrocher. Mais en faire une célébration du silence de Dieu, du silence qui est en Dieu, un silence qui est bien capable de dire tout ce que Dieu veut nous dire. Le Carême nous invite aussi à jeûner de toutes les voix qui veulent couvrir ce que le Père et le Fils se disent ainsi dans le murmure d'une brise légère.

Le Carême nous invite à partager. Pas simplement distribuer. Mais faire du partage une célébration de ce que Jésus a fait quand il a multiplié le pain, quand il a dit : prenez et mangez, prenez et buvez. Jésus nous demande de ne pas le faire de manière voyante, en visant le spectaculaire, mais de le faire quasi naturellement. Faire du partage une célébration de cette confiance de Jésus : Tout ce qui est à moi est à toi et tout ce qui est à toi est à moi. Le Carême nous invite aussi à jeûner de tout ce qui peut déformer cette merveilleuse façon d'être à l'autre et de le recevoir, sans qu'il soit question de savoir qui donne et qui reçoit.

Faire du Carême une authentique célébration. Même les Cendres doivent nous y inviter. Elles aussi nous parlent d'une certaine façon en creux. Elles nous rappellent le besoin que nous avons de nous convertir ; donc, elles nous disent que nous sommes pécheurs. Mais cela ne sert à rien de célébrer le péché, si ce n'est pas pour en célébrer le pardon. Cela ne sert à rien de nous torturer le cœur, si ce n'est pas pour célébrer le fait que Dieu soit bien capable d'accueillir toutes nos faiblesses et encore bien au-delà. De les accueillir et de les brûler au feu de cet amour sans lequel aucun Carême ne peut être un vrai Carême. Je souhaite que le nôtre soit vrai.

Notre-Dame de tous les jours

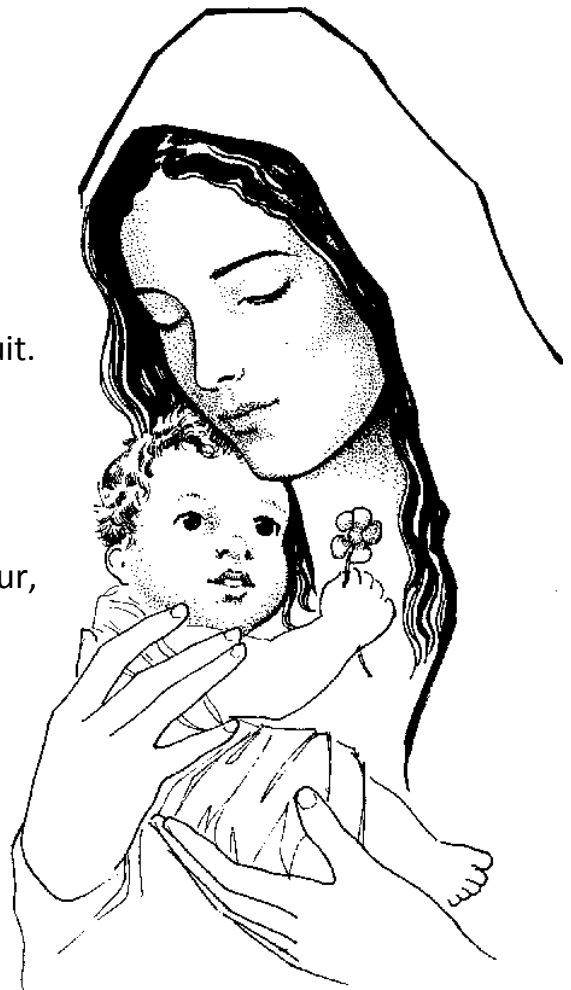
Notre-Dame des tâches monotones,
Notre-Dame des lessives sans fin,
Notre-Dame des jours sans joie,
Notre-Dame des nuits sans repos,
Notre-Dame des lendemains incertains,
Notre-Dame des fins de mois sans argent,
Notre-Dame des années sans vacances...

Ménagère sans façon, voisine sans histoire,
Disponible à toute heure et tenace à la tâche :
De ton Noël de mal logée
Au dénuement de nos taudis,
De tes angoisses de mère
À nos tracas pour les enfants,
De tes menus services
Aux gestes de notre entraide...
De ta vie pauvre mais joyeuse
À nos envies, à nos calculs,
Je te salue Marie...

Mère de l'humanité,
Tu veilles au berceau du monde qui se construit.
Cette humanité là,
C'est encore ton Fils qui grandit...

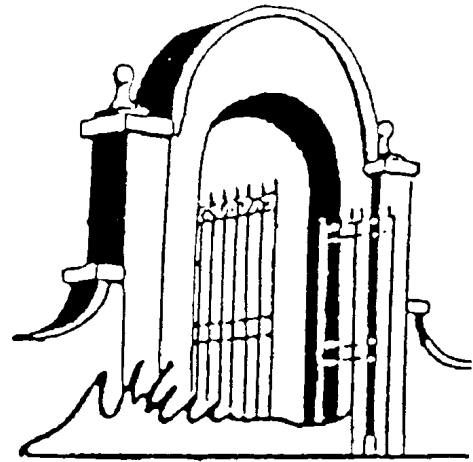
De ton immense joie, à l'aube de Pâques,
En ton profond amour, au matin de chaque jour,
Nous reconnaissons Jésus-Christ

Pour notre résurrection et notre vie.



Farnières 2008

23, 24 et 25 mai



Marie

Mère et éducatrice



*« Comment Marie,
Mère et éducatrice,
Nous aide-t-elle à grandir
Dans l'amour et à en être
Signe et expression
Selon le système préventif
aujourd'hui ? »*

FMA – CGXXII
Chapitre Provincial 2007

Par le oui répété de notre engagement, nous vivons, là où nous sommes la vérité de notre vocation à la suite de Don Bosco.

Notre vie est sans cesse don et appel. Dire oui, c'est choisir de servir.

Comme un écho au oui de Marie, à travers les différents services que nous déployons, notre vie devient réponse mais aussi un appel à un toujours plus d'amour. Cet amour qui nourrit notre vocation c'est aussi celui que nous révélons.

Dieu nous précède sur ce chemin de l'Amour et comme Marie, il nous revient de l'expérimenter pour aller comme elle, *première en chemin*, à la rencontre du monde.

Dieu, grand en amour, nous fait don de Marie comme mère et tout comme dans le songe de Don Bosco, il la met sur notre route.

Guide sûre, Marie dans sa réponse quotidienne à l'amour du Père, nous aide aussi à témoigner et à exprimer cet amour à travers les actes de notre vie citoyenne et chrétienne.

A la suite de Don Bosco, Marie Mère et éducatrice, nous aide dans notre engagement. Marie nous aide à exprimer le dynamisme de l'amour dans la mission que nous partageons avec nos frères et sœurs, coresponsables de l'actualisation du charisme salésien dans les espaces toujours nouveaux et complexes où il doit s'exprimer.

Nous « (re)visiterons » notre vie et notre vocation à la lumière de cette présence aimante et agissante de Marie. Ainsi, dans la proposition éducative salésienne, nous tracerons les chemins qui rendent vitale la dimension mariale de notre spiritualité ... au-delà d'une simple dévotion.

Soyez les bienvenus !



Marie à mon lever

Marie, ma Bonne Mère,
Que ton âme soit dans mon âme
Pour vivre cette journée
À la suite de ton Fils bien-aimé,
Pour la plus grande gloire de Dieu,
L'agrandissement du Royaume,
Le salut des âmes,
Le réconfort et la joie de ceux et celles
Que je vais rencontrer aujourd'hui.

Frère Urbain Beauvais, Mariste

Farnières pratique

Accueil à partir du vendredi 23 mai à 18h
L'envoi est prévu le dimanche 25 mai à 14h

COÛT pour les participants au week-end complet:

N.B.: les chambres 1 personne
seront attribuées selon les possibilités

âge	
adulte	60 €
- 15 ans	33 €
- 12 ans	22 €
- 3 ans	gratuit

Merci également de prévoir votre pique-nique pour le vendredi soir. Potage et/ou café seront disponibles... Sans oublier "la Farnières" qui réjouira votre palais!

MERCI

Bien que le prix de participation soit calculé au plus juste (même un peu trop juste...), il n'est pas toujours facile d'assumer plusieurs participations au sein d'une même famille, par exemple. Cependant nous désirons favoriser une plus large participation et que le coût ne soit pas un obstacle. C'est pourquoi, pour nous aider à aider les personnes qui pourraient rencontrer un problème de cet ordre, (famille avec enfants, difficultés financières, ...) nous faisons appel à votre générosité.

Devenez un parrain ou une marraine de notre W-E
en témoignant votre solidarité au compte 240 - 0116977 – 96
avec la communication "parrain et/ou marraine Farnières 2008"

Ouvert à tous ceux qui veulent faire un bout de chemin ... salésien,
vos inscriptions doivent nous parvenir au plus tard pour le lundi 12 mai 2008 :

-pour les Centres: auprès des Coordinateurs et Coordinatrices
-pour les membres de la Famille Salésienne et ceux et celles qui sont intéressés par cette réflexion:

Franz DEFAUT (coordinateur provincial): 065/88 41 74 – coopdonbosco@skynet.be

Sœur Marie-Louise BERNARD(déléguée fma) : 080/21.56.13

Père Michel DOUTRELUINGNE (délégué sdb) : 02/763.20.95

L'horaire complet du WE vous sera remis sur place. Nous insistons cependant pour que vous puissiez être présents à partir du Vendredi 23 mai (accueil à partir de 18h) à 21H pour la présentation générale du W-E. Cependant si vous ne savez pas nous rejoindre le vendredi, rejoignez-nous le samedi à 8h30 au plus tard et cela pour permettre le bon déroulement de notre rencontre.

Prière de Charles Peguy

Il y a des jours où les patrons et les saints ne suffisent pas.
 Alors il faut prendre son courage à deux mains.
 Et s'adresser directement à celle qui est au-dessus de tout.
 Être hardi. Une fois.
 S'adresser hardiment à celle qui est infiniment belle.
 Parce qu'aussi elle est infiniment bonne.
 À celle qui intercède.
 La seule qui puisse parler de l'autorité d'une mère.
 S'adresser hardiment à celle qui est infiniment pure.
 Parce qu'aussi elle est infiniment douce.
 À celle qui est infiniment riche.
 Parce qu'aussi elle est infiniment pauvre.
 À celle qui est infiniment grande.
 Parce qu'aussi elle est infiniment petite.
 Infiniment humble.
 À celle qui est infiniment joyeuse.
 Parce qu'aussi elle est infiniment douloureuse.
 À celle qui est Marie.
 Parce qu'elle est pleine de grâce.
 À celle qui est pleine de grâce.
 Parce qu'elle est avec nous.
 À celle qui est avec nous.
 Parce que le Seigneur est avec elle.



! PS : voir aussi page 21
 Farnières 2008,
 c'est vraiment la fête !

Venez marcher avec nous

FARNIERES 2008 :
une marche avec Marie :

Le thème de cette année, nous fera entrer dans cette dynamique salésienne qui fit dire à Don Bosco : « *Dans ma vie, c'est Elle qui a tout fait* ». Quelle est la place de Marie dans ma vie de chrétien, dans mon engagement salésien ? Quel regard ?, quelle « prière » ?

Ce sera aussi l'occasion de la fêter ensemble, ce samedi 24 mai.

Pour marquer cet évènement, nous vous proposons de prendre la route avec Elle, de marcher ... Un pélé sur les sentiers de Farnières éclairé à la lumière de notre joie de la célébrer ensemble! **Un rendez-vous à ne pas manquer...**

à 20h, chapelle de Farnières ! Bienvenue à tous ceux qui veulent... avancer !

La Miséricorde divine

Soeur Faustine Kowalska

À chaque souffle de mon être, à chaque battement de mon cœur, à chacune des pulsations du sang dans mon corps, autant de fois je désire exalter Ta miséricorde, ô Très Sainte Trinité.

Je désire me transformer tout entière en Ta miséricorde et être ainsi un vivant reflet de Toi, ô Seigneur; que le plus grand des attributs divins, Ton insondable miséricorde, passe par mon âme et mon cœur sur le prochain.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes yeux soient miséricordieux, pour que je ne soupçonne jamais ni ne juge d'après les apparences extérieures, mais que je discerne la beauté dans l'âme de mon prochain et que je lui vienne en aide.

Aide-moi Seigneur, pour que mon oreille soit miséricordieuse, afin que je me penche sur les besoins de mon prochain et ne reste pas indifférente à ses douleurs ni à ses peines.

Aide-moi, Seigneur, pour que ma langue soit miséricordieuse, afin que je ne dise jamais de mal de mon prochain, mais que j'aie pour chacun un mot de consolation et de pardon.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes mains soient miséricordieuses et remplies de bonnes actions, afin que je sache faire du bien à mon prochain et prendre sur moi les tâches les plus lourdes et les plus déplaisantes.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes pieds soient miséricordieux, pour me hâter au secours de mon prochain, en dominant ma propre fatigue et ma lassitude. Mon véritable repos est de rendre service à mon prochain.

Aide- mois, Seigneur, pour que mon cœur soit miséricordieux, afin que je ressente toutes les souffrances de mon prochain. Je fréquenterai sincèrement même ceux qui, je le sais, vont abuser de ma bonté, et moi, je m'enfermerai dans le Cœur très miséricordieux de Jésus. Je tairai mes propres souffrances. Que Ta miséricorde repose en moi, ô mon Seigneur.

C'est Toi qui m'ordonnes de m'exercer aux trois degrés de la miséricorde; Le premier: l'acte miséricordieux – quel qu'il soit; le second: la parole miséricordieuse- si je ne puis aider par l'action, j'aiderai par la parole; le troisième, c'est la prière. Si je ne peux témoigner la miséricorde ni par l'action, ni par la parole, je le pourrai toujours par la prière. J'envoie ma prière là, où je ne puis aller physiquement.

Ô mon Jésus, transforme-moi en Toi, car Tu peux tout.

Soeur Faustine Kowalska
(1905-1938) béatifiée en 1993 par J.Paul II
(Extrait de son petit journal, 163)

Du 23 février au 18 avril, se déroule à Rome, le **26e Chapitre Général des Salésiens de Don Bosco**. C'est un moment important dans la vie de la communauté car il est un temps de réflexion au niveau de la communauté toute entière amenée ainsi à tracer les chemins de vie pour les années à venir.

Temps de discernement privilégié, le thème proposé par le Recteur Majeur est « **Da mihi animas cetera tolle** » -Identité charismatique et passion apostolique - *Repartir de Don Bosco pour réveiller le cœur de chaque salésien* .

Pour être en communion avec eux, nous vous proposons ce texte. Qu'il éclaire notre propre réflexion et « réveille notre cœur » là où nous sommes !

DON BOSCO ET SON CHARISME D'ÉDUCATEUR

source : sdb.org (document CG26 - Rome du 23 février au 18 avril 2008)



1. L'importance accordée à l'éducation scolaire dans la société subalpine du 19^{ème} siècle

Bien qu'il fût franchement opposé à certaines thèses radicales (celles de l'illuminisme français par ex.), Don Bosco accordait lui aussi beaucoup d'importance à *l'instruction scolaire*. Il semble qu'il a subi l'impact de certains pédagogues, tels que Aporti et Rayneri et d'autres qui étaient regroupés autour de la revue *L'éducateur*, publiée à partir de 1845. Ils étaient tous d'accord qu'il fallait valoriser au maximum l'aspect de *formation professionnelle et culturelle des classes populaires*, l'ignorance étant le premier obstacle à l'éducation tant humaine que religieuse.

Mais dans la vision spécifique de Don Bosco, l'élévation sociale du peuple n'était pas, en premier lieu, une question d'acquisition d'une culture intellectuelle ou scientifique. "Il ne pensait guère à la recherche de la vérité, de la science, de la culture etc., comme valeurs en elles-mêmes", commente un auteur récent. Toutes ces valeurs humaines, il les estimait pour des raisons *sociales* (pour se rendre "utiles à la société"), puis surtout pour des raisons *morales* et religieuses (il faut "éclairer l'intelligence" pour "rendre bon le cœur").

Ce qu'il semble avoir retenu de ces contacts avec ce groupe d'écrivains pédagogues, ce sont certains conseils pratiques de méthode en vue de "*populariser*" l'enseignement de base, comme la clé pour accéder à une insertion minimale dans la société moderne. Il en a encore retenu l'idée qu'il ne faut jamais s'opposer par principe à ce qui est nouveau, sous peine de voir l'éducation et l'instruction s'échapper à l'Eglise pour être abandonnées dans les mains de ceux qui les conçoivent dans un but areligieux ou même antireligieux¹.

Toutefois, Don Bosco n'en acceptait pas toutes les thèses, par exemple l'insistance excessive sur la gradualité. Comme nous l'avons dit, Don Bosco a toujours accordé une primauté radicale à

¹ Voir G. CHIOSSO, *L'Oratorio di Don Bosco e il rinnovamento educativo nel Piemonte carloalbertino*, in AA.VV. *Don Bosco nella Chiesa a servizio dell'umanità. Studi e testimonianze*, éd. P. Braido, Roma, LAS 1987, pp. 98-116.

l'instruction religieuse *dès l'enfance*. On se rappelle l'exemple de sa mère Marguerite dont il affirma avec une grande reconnaissance plus tard: "son plus grand souci fut d'instruire ses fils dans la religion"². Et parlant des premiers temps de son propre oratoire, il disait: "tout a commencé avec un simple catéchisme". Il préconisait donc une orientation sans ambages de l'éducation vers le but ultime de la vie humaine.

2. La condition des jeunes à l'époque de Don Bosco

L'activité éducative de Don Bosco a duré plus de 40 ans (1841-1888). Mais la condition des jeunes du Piémont a changé sensiblement au fil des années³.

Un premier constat: on ne peut pas encore parler d'une véritable et vaste industrialisation pendant la vie de Don Bosco; elle commencera seulement vers les années '90, du moins si on comprend l'industrialisation comme ce phénomène de grande concentration ouvrière stable liée à une production moderne et intensive. Dans les années de l'expansion de l'œuvre de Don Bosco, il s'agit principalement de d'une industrie manufacturière (où la main-d'œuvre - et non la machine - compte dans la productivité). C'étaient des entreprises principalement familiales. Cette expansion, qu'on peut appeler "pré-industrielle" était due à l'exode rural (l'abondante main-d'œuvre venue des villages), à l'expansion du secteur du bâtiments, surtout à Turin, et à la croissance du secteur artisanal et commercial (l'augmentation des magasins).

La situation sociale qui prévalait était, néanmoins, celle du *paupérisme*. Il s'agit d'une situation de pauvreté matérielle et économique, non pas fruit du hasard de la nature ou du destin, mais causée et maintenue par un certain système de production, par la distribution inégale du revenu, et donc finalement par un manque de justice distributive. Le paupérisme entraînait, comme effets néfastes, la misère de la vie familiale, l'abandon dans l'éducation des enfants, la délinquance juvénile. Cette situation a persisté pendant des longues années parce qu'il manquait une législation sociale contraignante qui était l'unique moyen pour protéger les ouvriers contre l'exploitation économique.

Il est bien de noter que, jusqu'en 1870, il n'y avait pratiquement pas de fermentation socialiste en Italie. Le simple peuple ne participait pas à la gestion politique qui était l'apanage exclusif de la bourgeoisie (selon le système "censitaire" en vigueur dans les élections). Seulement après 1870, on a constaté le surgissement encore timide d'une "conscience ouvrière" avec les premières manifestations collectives (actions de protestation et de revendications, et même l'éclatement de quelques grèves violentes vers la fin du siècle).

Dès lors, il n'est pas étonnant que la jeunesse, accueillie dans les Oratoires de Don Bosco, formait *un agrégat hétérogène* de ruraux, citadins (immigrés ou de la classe moyenne), sans conscience de classe, ni insérés dans quelque mouvement socioculturel. Par ailleurs, dans ce temps-là, les "jeunes" étaient encore absents dans une organisation syndicale à l'état embryonnaire: c'était l'affaire des adultes. La population qui visitait les Oratoires était donc

² J. BOSCO, Souvenirs autobiographiques, p. 30.

³ Cfr. P. STELLA, *Don Bosco nella storia economica et sociale*, pp. 159-164: sur la situation de la jeunesse qui fréquentait les Oratoires du Turin.

"marginale", dans le sens sociologique actuel du terme. C'est un groupe qui manifestait *des besoins très variés*: matériels, récréatifs, affectifs, intellectuels, professionnels, et enfin: religieux et moraux.

3. L'analyse de cette condition des jeunes par Don Bosco

Don Bosco constatait la mobilité croissante de la population, avec comme première conséquence le phénomène du déracinement social et de la désorientation morale, ensuite le danger de se perdre moralement et spirituellement.

Il conçut une intervention préventive pour obvier (*faire face, prévenir, aller à la rencontre de ...*) à la fragilité constitutionnelle des jeunes, rendue encore plus grande par les circonstances nouvelles. Les jeunes étaient désormais exposés à toutes les sollicitations du mal, qui disposait maintenant de moyens plus grands que dans les temps passés. Il fallait y opposer les forces du bien. Don Bosco comprend l'enjeu de l'urbanisation croissante dans les pays en phase d'industrialisation: c'est dans la ville que se joue l'avenir de la société et de l'Eglise. Il optera donc pour une présence préférentielle dans les villes: "Plus les villes sont peuplées, plus elles sont faites pour nous"⁴.

Il comprit mieux que ses contemporains le poids des jeunes et des jeunes *abandonnés* dans la réforme (ou la dégradation) de la société: s'occuper d'eux, ce n'était pas une perte de temps ou un effort inutile, mais sauver la société⁵.

Don Bosco voulait y répondre par une intervention globale: il comprenait intuitivement qu'il y va du destin de toute une génération nouvelle. La jeunesse était pour lui cette nouvelle "classe sociale", qu'il fallait aider à se préparer à la vie dans la société de demain. Chez lui, il ne s'agit pas encore d'une prise de conscience de type scientifique ou intellectuel, mais d'un pressentiment d'une aspiration qui provenait de toute une couche de population, dans son ensemble, qui voulait occuper une place digne dans la société et jouer un rôle plus actif en celle-ci⁶.

Don Bosco n'était pas uniquement motivé par un désir de récupération ou d'intégration sociale d'une jeunesse marginale. Son action avait des racines bien plus profondes: la conception de l'homme sauvé par la rédemption du Christ, entouré par la miséricorde et l'amour prévenant de Dieu. Le système préventif devenait ainsi chez Don Bosco une spiritualité, une pastorale et dépassait de loin l'aspect purement méthodologique de l'éducation.

Chez lui, la lecture de l'Evangile a jeté une lumière particulière sur cette réalité (dans ses aspects négatifs et positifs): le Christ, bon Pasteur, l'invite à réunir ces brebis dispersées, et se faire tour à tour - éducateur, catéchète, enseignant, organisateur de loisirs, etc. pour s'approcher des jeunes et leur faire du bien.

⁴ Dans une lettre à un évêque français du 3 août 1877.

⁵ Cfr. sa proposition au Ministre Crispi. On voit une même réaction de Don Bosco face à la marquise de Barolo. Il réagit énergiquement face à Cavour qui veut le convaincre de laisser tomber ces "voyous", et aux curés des paroisses qui s'opposent aux oratoires de jeunes. Don Bosco avait tôt compris l'enjeu de leur abandon pour la société de demain.

⁶ Cfr. L'expression de don Bosco: "la portion la plus délicate et la plus précieuse de la société humaine, sur laquelle on fonde l'espérance d'un heureux avenir" (dans *Piano di regolamento*, in Pietro BRAIDO, Don Bosco per i giovani..., Roma, LAS 1988, p. 30).

4. Le projet ou l'utopie pédagogique de don Bosco

On pourrait, nous semble-t-il, condenser l'utopie pédagogique de Don Bosco dans le schéma suivant:

A. VOIR (l'analyse de la situation):

* Il y a une "classe" populaire émergente qui se manifeste spécialement dans les villes par les phénomènes de l'urbanisation, de la migration et de l'industrialisation, etc. Cette classe sociale est composée, en majorité, par des jeunes.

* Cette classe juvénile est ballottée et tiraillée entre le mode de vie traditionnel (selon ses origines), et la modernité (selon leur nouveau milieu de vie); entre l'exploitation (la prolétarisation), et l'émancipation; entre désir de la foi et indifférence religieuse. Les jeunes étant fragiles psychologiquement et moralement, il y a une urgence de prendre à cœur leur éducation.

B. JUGER (les principes fondamentaux):

* Eduquer chrétiennement, c'est sauver l'homme dans toutes ces dimensions. L'éducation, y compris l'enseignement, est la clef de la régénération de toute une société. Ce renouvellement de la société par les jeunes devient même une nouvelle méthode missionnaire que les Salésiens ont adopté spécialement en Amérique: "il faut convertir les parents moyennant les fils" (dit Don Bosco dans une conférence aux Coopérateurs salésiens de Rome, en 1879).

C'est l'Oratoire-patronage, spécialement, qui doit être, pour Don Bosco, l'instrument de la régénération d'un quartier de ville⁷. Mais parmi les quatre principaux "exercices de charité", Don Bosco cite aussi "les pensionnats et centres professionnels pour apprentis pauvres, les maisons d'accueil et d'études pour garçons pauvres, surtout si appelés au sacerdoce, prédication et bonne presse pour soutenir la foi des "adultes du petit peuple"⁸.

C. AGIR (modalités d'intervention):

* L'éducateur (salésien) doit être là où se joue le destin des jeunes.

* L'application du système préventif veut former:

1° des bons chrétiens et d'honnêtes citoyens (formation de la conscience individuelle),

2° qui deviennent des "coopérateurs" (des multiplicateurs, des sauveurs des autres dans leur propre milieu)⁹;

3° qui *sauvent* enfin toute une société (Don Bosco parle de "régénération" de la société).

⁷ Mérite toujours d'être relu et médité: le document magnifique du CGS 20: *Don Bosco à l'Oratoire: critère permanent de renouvellement de l'activité salésienne* (n° 192-273); voir aussi CG 23 (n° 100. 345.350).

⁸ Cfr. le texte des premières Constitutions (1858).

⁹ "Son utopie finale fut de rêver que l'éducation de la jeunesse selon le système qu'il pratiquait, aurait toujours plus rempli le monde de coopérateurs salésiens, autrement dit d'un tissu toujours plus vaste de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens" (Pietro STELLA, *Bilan des études sur don Bosco*, in AA.VV., *Saint Jean Bosco. Recherches...*, éd. F. Desramaut, p. 27.

5. Conclusion: tout se résume dans son "système préventif"

Selon les paroles du Pape Jean-Paul II, dans sa lettre *Juvenum Patris*, sur don Bosco père et maître de la jeunesse, le génie de la génialité de Don Bosco s'exprime surtout dans ce que lui-même a appelé son "système préventif"¹⁰.

On sait que Don Bosco - dans les dernières années de sa vie - n'a cessé de répéter qu'il fallait tout faire pour rester fidèle à ce qu'il appelait "notre système préventif". Il n'accepta pas que, sous prétexte d'adaptation à d'autres lieux et d'autres personnes, on abandonne le style et la méthode qu'il avait inculqué à l'Oratorio¹¹.

Un successeur de Don Bosco - Don Albera, auteur du premier manuel du Directeur qui recueille les directives de Don Bosco et de D. Rua - écrit lui aussi: "que l'on considère le système préventif comme une chose à nous ("*cosa nostra*") et que l'on se fasse un devoir de conscience pour que l'on mette en pratique toujours et partout, même au prix de graves sacrifices. C'est cela la caractéristique de notre manière d'éduquer et instruire la jeunesse"¹².

a) un "système" ou une "praxis" ?

On affirme couramment que le "système préventif" fait référence au charisme de fondation de Don Bosco. Or, les charismes de fondation que l'Esprit Saint éveille dans les membres de l'Eglise témoignent de la force inépuisable de Celui qui en est la source, l'Esprit Saint. C'est un fait - comme nous le voyons dans l'histoire de l'Eglise - qu'ils produisent une richesse insoupçonnée, tant sur le plan spirituel que social et culturel. Dans ce sens nous devons dire que *le Don Bosco charismatique* dépasse de loin *le Don Bosco historique*¹³.

Les historiens de la pédagogie salésienne savent bien que le vocable "système" (dans l'expression "système préventif", de Don Bosco) n'a jamais indiqué un système clos de préceptes pédagogiques formulés une fois pour toutes, mais *un projet ouvert à une infinité d'applications et innovations*. En effet, Don Bosco a vécu et réalisé ce système préventif comme *une série d'intuitions et une praxis souple* qui s'adapte aux différentes catégories de destinataires.

Don Bosco, lui-même, n'a pas eu le temps et la capacité intellectuelle de formuler ses intuitions. Il le reconnaît ouvertement dans son petit traité sur sa méthode éducative en affirmant que *ce n'était que "la table des matières" d'un grand livre qu'il aurait dû écrire sur "l'art si complexe de l'éducation des jeunes"*¹⁴. Il était donc très conscient des limites de sa théorisation du système préventif.

¹⁰ Lettre dans *Osservatore Romano*, du 16.2.1988, éditée dans les ACG 235 (1988) 19.

¹¹ Voir par ex. les lettres aux supérieurs des missions salésiennes en Amérique latine, spécialement la lettre à Don Costamagna.

¹² *Manuale del Direttore*, S. Benigno Canavese, Scuola Tipografica salesiana, 1921, p. 57.

¹³ Voir P. GIANOLA, *Il magistero pedagogico di Don Bosco* in AA.VV., *Attualità di un magistéro pedagogico*, a cura di R. GIANATELLI, Roma, LAS 1987, pp. 215.

¹⁴ Cfr. l'Opuscule *Il sistema preventivo*; Pietro GIANOLA, *Il magistero pedagogico...*, pp. 214-215.

Cependant, de ce livre (qu'il n'a jamais écrit faute de temps sans doute), il en écrivit tout de même une page, chaque jour, uni de cœur avec ses jeunes gens, à la chapelle, dans les salles de classe et dans les ateliers, en promenade et sur le terrain de jeu, comme on peut le constater en parcourant les *Memorie Biografiche*. D'où une énumération exhaustive des éléments qui constituent le système préventif est quasiment impossible.

Comme l'a dit Don Juan Vecchi, il ne faut pas chercher dans la pratique de Don Bosco un système pédagogique au sens strict, il n'a pas suivi le chemin ordinaire des systèmes pédagogiques intellectuellement élaborés et ensuite mis en pratique. Son système était plutôt le contraire: il créait du neuf dans une pratique incessante; et c'est cette pratique qui a donné "à penser" aux pédagogues.

Selon le Père Braido, ce qui est primordial en Don Bosco, c'est *l'expérience*. Il n'y a pas à découvrir dans la documentation conservée sur Don Bosco et sa manière d'éduquer, une synthèse accomplie, mais un "miroir" qui reflète une expérience mouvante, en devenir incessant, réfractaire à toutes les fixations scientifiques. Les intuitions profondes de Don Bosco sont incarnées dans des faits et des réalisations qui remontent aux origines de son Œuvre, et les applications concrètes qui en découlent se dilatent toujours plus dans le temps et dans l'espace, quantitativement et qualitativement¹⁵.

En tout cas, ce qui est clair, c'est que Don Bosco était très conscient des objectifs dans l'éducation, ainsi que des voies et moyens pour les atteindre. Les recommandations incessantes à ces collaborateurs montrent qu'il était un homme qui intériorisait tout le temps ce qu'il vivait dans son expérience. Il était toujours en recherche, comparant idées et faits. Bien que sa pensée ne nous est connue qu'à travers des anecdotes, des petites histoires, des courtes sentences, et des écrits occasionnels, il est néanmoins possible d'en tirer un ensemble complexe et organique de convictions, de comportements, de pratiques, de moyens, de structures, et de méthodes qui caractérisent la pédagogie, la pastorale, et la spiritualité salésienne¹⁶.

b) Un "magistère" pédagogique

Par conséquent, vu que Don Bosco n'a pas été un pédagogue, ni un théologien de la pastorale au sens stricte, il vaut peut-être mieux formuler l'importance de sa pratique pour les générations d'aujourd'hui, comme un rôle de "magistère", comme nous le suggère Don Pietro Gianola. C'est-à-dire que Don Bosco peut nous enseigner avec son autorité de fondateur charismatique comment inventer des nouveaux "projets éducatifs" qui correspondent aux signes des temps d'aujourd'hui. Un magistère n'enseigne pas des "recettes" pédagogiques mais des vérités profondes, une sagesse d'expérience.

Et celle-ci se résume, en grandes lignes, comme :

- le regard positif et optimiste sur les jeunes;

¹⁵ *L'esperienza pedagogica di Don Bosco nel suo "devenire"*, in AA.VV., *Eredità, contesto, sviluppo, risonanze*, a cura di C. Nanni, Roma, LAS 1989, pp. 35. 39.

¹⁶ J. VECCHI, *Défense et illustration de la formule "système préventif"*, in "Don Bosco-France" 115 (1986) 5-11.

- sa capacité de relier la pastorale et l'éducation, le divin et l'humain;
- sa grande maîtrise de l'art éducatif, par l'application équilibrée du trinôme: religion, raison, cordialité;
- la capacité de créer des bonnes communautés éducatives, soudées dans la réalisation d'un même but, où le jeune est un "sujet" à traiter avec grand respect; ou l'éducation est le résultat des efforts conjoints de tous les éducateurs par une assistance-présence paternelle, fraternelle, et amicale;
- la capacité de susciter la collaboration des jeunes à leur propre éducation (les compagnies);
- la capacité de concilier l'autorité et la liberté, etc.

Voici quelques pistes pour prolonger la réflexion à notre niveau :

« Je suis Salésien Coopérateur ? », ... une question, cent réponses !

Vivre l'Evangile à l'école de St Jean Bosco, pour moi c'est ?

Don Bosco pour moi, c'est ?

Qu'est-ce qui m'attire à le suivre ?

Dans son œuvre, qu'est-ce qui m'interpelle aujourd'hui ?

Travailler avec lui aujourd'hui, pour moi c'est

Don Bosco va plus loin, il nous propose de vivre une véritable vocation qui nous ouvre un chemin de sainteté (voir PVA)

- ai-je conscience de vivre un tel projet ?
- ai-je commence de vivre cette vocation ?
- suis-je prêt à le suivre ?
- qu'est-ce qui me retient ?
- quelles sont les difficultés que je rencontre ?

Don Bosco nous a donné un Projet de Vie Apostolique (PVA)

- est-ce que le connais ?
- quelle place occupe-t-il dans ma vie ?
- qu'est-ce qu'il m'apporte ?

Pour vivre cette vocation, Don Bosco nous propose une « ASSOCIATION »

- est-ce que je la connais ?
- son organisation ?
- Ai-je conscience d'y appartenir et si oui comment ? et si non pourquoi ?
- que m'apporte-t-elle ?

- qu'est-ce que j'y apporte ?
- que devrait-elle faire ? Et comment ?
- que suis-je prêt à faire pour la faire "vivre" ?
- ai-je conscience de ses difficultés ?
- comment mieux la connaître ?
- comment mieux "partager" ?
- dans ma vie de tous les jours comment la "vivre" ?

Vivre le projet salésien "dans le monde"

- pour moi c'est ?
- quels sont mes engagements ?
- est-ce que je les vis à la lumière de ce projet ?
- et si oui comment ?
- et si non, pourquoi ? Quelles sont les difficultés que je rencontre ?
- avoir le souci des jeunes, pour moi c'est ?
- et je le vis comment ?

Si je devais, en quelques mots, préciser mon engagement en tant que salésien coopérateur J'écrirais :

.....
.....
.....
.....
.....
.....



Don Bosco nous « prie » de le suivre ensemble ou comment découvrir les « couleurs » de notre vocation ?

Le Salésien – religieux, prêtre, laïc - assoie intériorité et agir. Ce sont les deux sources qui alimentent sa vie à la suite de Don Bosco.

La prière doit nous rassembler et nous permettre de trouver dans nos vies des espaces d'équilibre où nous pouvons regarder ensemble le chemin parcouru et découvrir dans « les signes des temps » les chemins renouvelés de notre vocation et ainsi, sans cesse nous « remettre en route » ... dans notre foi, dans nos engagements familiaux et sociaux, dans la mission que nous partageons au service de l'Eglise universelle et locale.

Dans l'esprit de notre projet de vie apostolique, les domaines à privilégier pour les « interventions » de l'Association sont la famille, l'éducation, la culture, la communication sociale, la solidarité, la politique entendue dans sa signification la plus fondamentale de responsabilité pour le bien commun.

Dans cette « mise en œuvre », le **groupe local** est un de ces espaces où nous pouvons construire l'équilibre nécessaire au discernement de notre vocation et de notre mission. Pour cela, il a besoin de chacune et de chacun. Il a besoin de nos questions pour alimenter la réflexion commune. Il a besoin de nos réponses pour être ce point d'appui où l'on bâtit !

Ayons à cœur d'y être, d'y exister et dans le concret, d'y apporter autant que l'on y trouve : joie et service, disponibilité et accueil. La participation à la vie du groupe est donc essentielle et ne doit jamais être ressentie comme une charge, une « chose en plus » mais nous devons prendre conscience de notre responsabilité par rapport à son devenir car c'est le lieu où en premier, notre vocation se nourrit et grandit. Cette responsabilité, nous avons à la vivre tant pour nous que pour les autres. . Lieu « d'animation », le groupe local est un lieu de vie que nous devons apprendre à transmettre. C'est un lieu de promesse pour l'avenir.

Ensemble découvrons, construisons et transmettons le dynamisme salésien. Celui-ci n'a rien de magique, il ne vient pas tout seul mais il « devient » à la source du charisme de don Bosco, dans sa (re)découverte toujours recommencée, dans son actualisation par le partage communautaire et fraternel.

Don Bosco nous a créé en « Association » et il nous a voulu « Famille ». On ne peut l'être qu'en étant proche. Oui, aujourd'hui encore, Don Bosco nous « prie » de le suivre ensemble !

Bonnes routes !

Franz D.

FARNIERES 2008 : une grande joie à vivre!

En effet, nous célébrerons la promesse de vie salésienne d'Anne-Marie Merelle, coopératrice d'Ampsin. C'est donc une occasion toute particulière de partager la joie et l'émotion d'un engagement solennel à la suite de Don Bosco.

Le fruit de tout un cheminement que nous vous invitons à vivre avec elle!

Ce qu'il faudrait peindre sur son visage, c'est un émerveillement anxieux, qui n'apparut qu'une fois sur une figure humaine. Car le Christ est son enfant, la chair de sa chair et le fruit de ses entrailles. Elle l'a porté neuf mois, et lui donnera le sein et son lait deviendra le sang de Dieu. Et par moments, la tentation est si forte qu'elle oublie qu'il est Dieu. Elle le serre dans ses bras. Et elle dit : mon petit.



Mais à d'autres moments, elle demeure interdite et pense : Dieu est là (...). Toutes les mères sont ainsi arrêtées par moments, devant ce fragment rebelle de leur chair qu'est leur enfant. Et elles se sentent en exil devant cette vie neuve faite avec leur vie et qu'habitent des pensées étrangères. Mais aucun enfant n'a été plus cruellement et plus radicalement arraché à sa mère, car il est Dieu et il dépasse de tous côtés ce qu'elle peut imaginer.

Mais je pense qu'il y a d'autres moments, rapides et glissants, où elle sent à la fois que le Christ est son fils, son petit à elle, et qu'il est Dieu. Elle le regarde et elle pense : ce Dieu est mon enfant, cette chair divine est ma chair. Il est fait de moi, il a mes yeux, et cette forme de sa bouche, c'est la forme de la mienne, il me ressemble.

Et aucune femme n'a eu de la sorte son Dieu pour elle seule, un Dieu tout petit qu'on peut prendre dans ses bras et couvrir de baisers, un Dieu tout chaud qui sourit et qui respire, un Dieu qu'on peut toucher et qui rit. Et c'est dans un de ces moments-là que je peindrais Marie si j'étais peintre.

Jean-Paul Sartre

(écrit en 1940, dans un camp de prisonniers de guerre, en Allemagne)

**W-E COOP 2008 : Farnières les 23, 24 et 25 mai 2008
inscription au plus tard pour le vendredi 9 mai.**